



La chorégraphe Claire Dessimoz et la députée vaudoise Catherine Labouchère montent ensemble sur scène, au far° Festival de Nyon, pour un projet très original

Politicienne et danseuse, leur rencontre est un spectacle

LUCAS VUILLEUMIER



Tina Ruisinger, Michelle Eitlin

Catherine Labouchère et Claire Dessimoz ont passé une journée à se découvrir pour préparer leur rencontre sur scène.



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire

Page: 6
Surface: 114'341 mm²

Ordre: 3011395
N° de thème: 833.030
Référence: 74411216
Couverture Page: 2/3

LUCAS VUILLEUMIER

«Finalement, c'est intéressant car dans votre activité professionnelle, vous êtes obligée d'être confrontée à des personnes aux avis très différents du vôtre. Dans la vie réelle, tout ça est plus sectorisé», fait remarquer la jeune chorégraphe vaudoise Claire Dessimoz à Catherine Labouchère. Dans un train saturé de soleil, traçant au bord d'un Léman qu'elles longeront de Lausanne à Nyon, les deux femmes ont été réunies par la chorégraphe Léa Moro, le temps d'une journée qui est déjà devenue un petit film, et qui deviendra encore, le temps de deux soirées, une performance théâtrale pour le moins originale.

Dans le cadre du far° Festival de Nyon, réputé pour son ouverture aux nouvelles formes scéniques, le projet «Sketch of Togetherness» confronte des personnalités de la danse contemporaine et des acteurs de la société civile. «L'objectif, dit Lea Moro, c'est que les deux personnes regardent comment elles structurent leur travail, et qu'elles puissent rapidement, dans leur échange préalable au spectacle et qui dure une journée complète, comparer la ferveur de leurs engagements respectifs.»

Situations affectives

Performeuse et chorégraphe zurichoise dont le travail la mène souvent à Berlin, Lea Moro, née en 1987, s'emploie le plus souvent à décroquer son art. Elle veut échapper au confort du vase clos, garder une capacité de réflexion d'ensemble sur le monde. Notamment diplômée de l'École Dimitri, où elle a étudié le mouvement, elle aime «embarquer le public dans des situations affectives.»

Il était donc assez évident que son choix se porte sur Claire Dessimoz, tout juste 30 ans, que ses études ont d'abord menées à décrocher un Bachelor en architecture avant sa formation en danse contemporaine. La rencontre de ces deux disciplines marque son travail structuré et parfois destructuré. Il trouve donc un écho avec l'activité d'une politicienne active sur tous les fronts de la vie publique vaudoise.

Membre du Grand Conseil depuis 2002, Catherine Labouchère, que quarante ans séparent de l'artiste, dit opérer une rencontre «pleine de sens» avec son interlocutrice. «Le dialogue entre deux personnes issues de mi-



«L'objectif, c'est que les deux personnes comparent la ferveur de leurs engagements respectifs»

Lea Moro,
chorégraphe

lieux très différents a nécessairement des accents politiques, poursuit Catherine Labouchère. Notamment dans la façon dont elles vont accepter ou non le discours l'une de l'autre, la façon dont elles seront capables de s'écouter, etc. Le sel de ce projet réside dans ce que chacun mobilise de soi pour embrasser la différence du discours et du comportement de l'autre.»

«La contrainte du projet, c'est de maintenir l'intérêt pour l'autre jusqu'au bout de la journée de rencontre», précise encore Lea Moro, qui a déjà apparié des danseurs avec un viti-culteur, des politiciens et un architecte.

Boulez avant Mozart

Pour Catherine Labouchère, néanmoins, la rencontre a semblé presque évidente. Son action publique se veut «créatrice de ponts culturels entre différents pôles de la société». Pour elle, Claire Dessimoz incarne donc un acteur parmi d'autres dans une société qu'elle a à cœur de comprendre toujours mieux.

Active au sein de fondations et d'associations qui œuvrent dans les domaines de la jeunesse, de la santé et de la culture, l'ancienne présidente du Parti libéral vaudois était peut-être même la cliente idéale. Ancienne étudiante de l'École du Louvre avant de choisir le droit, elle a toujours eu pour les formes artistiques nouvelles un intérêt marqué. «Mes parents m'ont d'abord initiée à Boulez avant de me faire écouter Mozart. Il y avait un certain goût de l'avant-garde qui a peut-être formé mon regard à toujours traiter en respect ce qui pouvait advenir de nouveau, dans quelque domaine que ce soit.»

«C'est l'engagement de Catherine Labouchère qui m'a surtout impressionnée, témoigne Claire Dessimoz, dont les pièces chorégraphiques traitent souvent du rapport au réel, aux transformations de nos perceptions sociales. J'ai avant tout voulu aborder cette rencontre en tant que citoyenne. On peut se rejoindre tout à fait dans une volonté de faire, de participer à la société et au commentaire du monde qui nous entoure», ajoute-t-elle. Avant



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire

Page: 6
Surface: 114'341 mm²

Ordre: 3011395
N° de thème: 833.030

Référence: 74411216
Couverture Page: 3/3



d'émettre quelques réserves, qu'elle avoue avoir exposées à sa comparse d'un jour: «J'ai notamment questionné le fait que certains ont les moyens, le carnet d'adresses pour pouvoir agir. Si Catherine Labouchère a une idée le soir, elle peut la mettre en œuvre le matin, parfois simplement en décrochant son téléphone.»

«Dans ma vie, j'ai toujours fait attention à garder ma liberté, dit Catherine Labouchère dans le petit film qui sera projeté lors de leur dialogue devant le public, «le troisième invité» selon Lea Moro. Elles se livreront alors à une improvisation uniquement guidée par ce qu'elles savent désormais l'une de l'autre. «Je veux une grande autonomie de pensée, celle que suppose le libéralisme. On identifie cela à droite, mais je ne sais pas si cette division est encore en cours», assène Catherine Labouchère.

Élitisme ou accès pour tous

Claire Dessimoz veut toutefois faire remarquer à la politicienne, tournée vers un certain élitisme, s'occupe peut-être plus de l'excellence que de l'accès simple et premier à la culture pour les jeunes. «Nous évoquons la chance donnée à un jeune garçon défavorisé mais avec de grandes capacités pour la musique. Je lui ai soufflé que faire connaître l'art à ceux qui n'en ont jamais entendu parler serait aussi intéressant que l'encouragement des meilleurs.» L'œil affûté et la douce impertinence de la chorégraphe promettent à cette rencontre singulière le parfum des moments uniques. À prendre ou à laisser.

● «La ballade des plantes en balade» des artistes suisses Adrien Mesot et Ondine Cloez, qui invitent à une cueillette sauvage et poétique au sein d'une nature capable de nous redonner la santé.

● «Autonomous Future Food Production», une installation de nourriture du futur proposée par Raphaëlle Mueller, qui s'est penchée sur les dégâts de la biosphère et les menaces qui pèsent sur la survie terrestre.

● «Voice of Nature: The Trial» est un procès théâtral intenté par la Bernoise Maria Lucia Cruz Correia, qui examine de quelle manière la législation et la justice peuvent servir les écosystèmes menacés de la Terre et juger les crimes contre la nature.



À VOIR

far° Festival, Nyon, différentes salles, du 14 au 24 août. «Sketch of Togetherness # 2», salle communale, les 14 et 15 août.

Les arts vivants au chevet de la nature

Depuis plus de trente ans, les arts sont plus que vivants au far° Festival de Nyon. Cette année, la manifestation va droit dans le chaud bouillant de l'actualité climatique. Intitulée «Organique», cette 35e édition se présente comme «un entrelacs de projets artistiques où coexistent le végétal, l'humain, l'animal, le fongique, le minéral, la technologie». Exemples: